

remportée et la plus brillante couronne fut déposée pour toujours sur son front virginal.

Sept siècles plus tard, saint François d'Assise visitant *Sagro-Speco*, après avoir arrosé de ses larmes ce glorieux champ de bataille, y planta deux rosiers dont les fleurs remplacent aujourd'hui les roses bénédictines. Chose merveilleuse, les feuilles de ces rosiers portent presque toutes l'empreinte bien marquée d'un serpent aux replis tortueux. Elles semblent par là redire, à toutes les générations, la défaite du serpent infernal par le vertueux Benoît. Mais, ce n'est pas tout; ce grand Saint a laissé une autre trace de sa puissance.

Le couvent des Bénédictins est séparé du rocher par un jardinet où croissent quelques vignes et de jolies fleurs cultivées par les quelques bons religieux qui y demeurent. On voit sur un piédestal, à quelques pieds de terre, une statue de saint Benoît regardant le rocher. Sa main levée vers le massif porte l'inscription: "Ferma, o rupe, non donneggiare i figlii mei." "Arrête là, ô rocher, ne nuis pas à mes fils." Pourquoi cet ordre formel? Regardez plus haut.

Il y avait jadis, là-haut, un quartier de roc d'environ mille pieds cubes, adhérent à peine au flanc de la montagne et toujours prêt à entraîner le couvent dans l'abîme entr'ouvert à quelques pas. Le moindre choc aurait dû l'ébranler. *Ne nuis pas à mes fils*, a dit saint Benoît il y a quinze siècles, et quinze siècles durant, il obéit au patriarche dont la puissance le retenait au-dessus de ses fils. Ils ne le craignaient point, parcequ'ils avaient foi en leur saint Fondateur. Mais il n'en fut pas ainsi des spoliateurs des biens du Saint-Siège. Comment, en effet, pouvaient-ils compter sur saint Benoît pour protéger leur vol sacrilège de 1870? Le *Monument National* était donc, à leurs yeux, menacé de destruction. Aussi que de précautions humaines! Il fallut que le gouvernement envoyât tout un bataillon d'ingénieurs et d'ouvriers pour enlever ce danger imminent que saint Benoît avait seul jusqu'à là conjuré.

La pierre a été enlevée. Sont-ils plus en sûreté, les ravisseurs de ces pieux asiles qui aritaient, il y a quelque vingt ans, grand nombre de saints moines, et peuvent-ils

être heureux si leur conscience est encore susceptible de remords?

On ne visite pas *Sagro-Speco* sans éprouver une émotion aussi profonde que durable, et on ne le quitte pas sans emporter en souvenir quelques médailles miraculeuses de saint Benoît.

Pétrarque avait bien raison de dire: "Qui a vu cette caverne sainte a cru voir la porte du Paradis. On y respire, en effet, un parfum céleste et on y trouve un "avant-goût du ciel."

NIL CARMEL.

UNE JOUTE ORATOIRE

Au milieu de l'hiver, plusieurs membres de la société *St-Dominique* proposèrent d'engager une discussion sur l'industrie, le commerce et l'agriculture. Mais beaucoup d'obstacles avaient empêché l'exécution de ce projet. Cependant, les jouteurs, qui n'étaient pas hommes à se laisser vaincre par de légères difficultés, ne se tinrent pas pour battus, et nous le prouvèrent bien dimanche soir, le 28 mai. Le public, qui fut invité à venir entendre nos orateurs, ne manqua pas d'assister à la séance. Bien entendu, il y avait des gens de toutes les classes et de toutes les conditions: des magistrats, des notaires, des avocats, des marchands et surtout des cultivateurs.

Les trois orateurs qui ont fait les frais de cette soirée sont MM. Henri Dumas, Uldéric Tremblay et Jean Bergeron, tous trois élèves de Philosophie junior. M. Dumas, qui était le digne défenseur de l'industrie, s'est fort bien acquitté de son rôle, je vous l'assure! M. Tremblay, qui vantait les avantages du commerce, mérite certainement des éloges. Il n'en faut pas moins dire de M. Bergeron. Ce dernier, qui était le défenseur de la classe agricole, a étalé devant nos yeux tout le bonheur de la vie champêtre et le rôle important de l'agriculture.

Ensuite, M. Thomas Tremblay, président de la société *St-Dominique*, remercia, — d'une manière digne d'un président, soyez-en sûrs, — l'auditoire de sa bienveillante attention, et félicita les trois orateurs du succès qu'ils venaient de remporter.

J'allais oublier l'Union *Ste-Cécile* et la fanfare! Certes j'aurais commis là une grave injustice! L'Union *Ste-Cécile*, qui a déjà donné des preuves de sa capacité, ne s'est pas moins distinguée dimanche

soir que dans les autres occasions. Nous pouvons en dire autant de la fanfare.

Enfin, après avoir été attentif pendant quelques heures, l'auditoire s'est retiré fort satisfait, paraît-il, de la joute oratoire dont il avait été témoin.

AIMÉ L. POINTE,
élève de Rhétorique.

LA ROYALE

COMPAGNIE D'ASSURANCE D'ANGLETERRE

CAPITAL: \$10,000,000

VERSEMENTS: \$42,000,000

Surplus de l'actif: le plus considérable de toutes les Cies d'Assurance contre le feu.

JOS.-ED. SAVARD,
Agent à Chicoutimi, Rue Racine.

LIVERPOOL & LONDON & GLOBE

COMPAGNIE D'ASSURANCE CONTRE LE FEU ET SUR LA VIE

La plus puissante Compagnie du monde entier.

Fonds investis \$53,313,000

Investis en Canada \$1,300,000

Assurances prises aux plus bas taux courants Eglises, Presbytères, Collèges, Convents, maisons privées et fermes, assurées pour 3 ans au taux de 2 primes annuelles.

Wm. M. MacPHERSON, Agent, Québec.

JOS.-ED. SAVARD, Solliciteur pour Chicoutimi et le lac St-Jean. Rue Racine, Chicoutimi.

Chemin de fer de Québec et du Lac St-Jean

EXPRESS LOCAL pour Riv.-à-Pierre, part de Québec à 6 h. A. M., les lundi, mercredi et vendredi—revient de Riv.-à-Pierre à 2.40 h. les mardi, jeudi et samedi.

EXPRESS DIRECT pour Roberval, part de Québec à 7.30 A. M., les mardi, jeudi et samedi—revient de Roberval à 7.30 h. A. M., les lundi, mercredi et vendredi.

L'express local fait raccordement à Riv.-à-Pierre avec le "Ch. de fer des Baies-Lac" ont des pour St-Fits, Grandas Piles, Trois-Rivières

AL. HARDY, J.-G. SCOTT,

Agent gen. fret et pass. Sec. et gérant.

PEINTURES préparées pures pour les maisons; peintures à oxydes pour les couvertures; peintures à plancher; peintures blanches; vernis pour bancs d'église et carrossiers; vitres, etc., etc.

Marque: "Island City," P.-D. DODS & Cie, Propriétaires.

Montreal, 188 et 190, rue Mc Gill.

C.-B. LANCTOT

9 RUE BUADE, QUÉBEC ET RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

Ornements et bronzes d'église, chasubles, passementeries et orfèvreries, chemins de croix, statues, bannières etc., etc.

Toute commande adressée à J.-M. AUBÉY, 9 RUE BUADE, QUÉBEC, sera promptement exécutée.